

10^c.

Journal du Lot

10^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

LOT et Départements limitrophes	3 mois	6 mois	1 an
Autres départements	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
TÉLÉPHONE 31	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur — L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES (7 colonnes à la page)	80 cent.
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	1 fr. 25
RÉCLAMES 3 ^e page	(— d' —)

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

La réponse de Berlin. La décision des Alliés. — Une intéressante interview ; Maximilien Harden reconnaît la culpabilité de son pays : « Il faut payer, il faut expier... » — L'Allemagne camoufle sa situation économique. — Le message présidentiel américain.

La journée a été particulièrement agitée, lundi, à Londres. Dès hier soir des télégrammes successifs — aussitôt affichés sur le Boulevard — nous indiquaient que la rupture paraissait inévitable, la mauvaise volonté des Boches étant absolue.

Le Temps montre en quelques mots heureux l'éternelle tactique des vaincus : « La politique du Reich conserve ses deux traits caractéristiques : empêcher les Alliés d'avoir en main aucun engagement précis, et surtout aucun gage ; garder le moyen de recommencer la guerre grâce à la Haute-Silésie, dont les mines et les usines sont loin de nos canons. L'Allemagne veut, en somme, ne pas payer et préparer sa revanche. Les Alliés veulent le paiement des réparations, le maintien de la paix. Il faut que quelqu'un cède. Ce ne sera pas nous ! »

Il fallait en finir. M. Lloyd George, qui n'est pas suspect d'une intransigence excessive, a coupé court aux propositions ridicules et dilatoires du Dr Simons.

Les sanctions seront appliquées. Lorsque la Prusse constatera que les Alliés sont résolus à faire respecter le Traité ils s'exécuteront.

Toute capitulation nouvelle des Alliés eût été désastreuse ; elle eût convaincu les Boches qu'ils pouvaient définitivement refuser d'exécuter le Traité et préparer leur revanche.

Par une attitude énergique on empêchera une nouvelle guerre et on obtiendra les légitimes réparations dues aux victimes.

La Force ! C'est le seul argument qui en impose à la Prusse !.....

Si le peuple allemand est trompé par les dirigeants ; si on lui cache l'horreur du crime et la responsabilité des agresseurs, afin d'accroître sa résistance aux légitimes réclamations des victimes, il est cependant des Germains qui jugent sainement la situation.

Tel Maximilien Harden, le fougueux polémiste, qui vient d'être interviewé par un rédacteur des Débats. Harden avoue que la situation est grave. Mais, pour lui, aucun doute sur l'attitude à prendre :

« Nous devons payer. Il est juste que nous payions... Je ne dis pas que les protestations qui s'élèvent en ce moment en Allemagne soient justifiées ; je les comprends d'autant moins si violentes que je connais les hommes comme Hugo Stinnes. Je les ai vus pendant la guerre. Ils avaient, pour le cas de victoire, des PROJETS FANTASTIQUES.

Fantastiques !... C'est-à-dire que si la France avait été vaincue, elle eût été proprement dépeuplée, ruinée et ses habitants réduits au rôle d'esclaves. Ne disait-on pas, alors, en Allemagne, que la Prusse était une nation d'essence supérieure qui devait asservir le Monde ?

Harden conçoit que les Alliés n'aient pas confiance dans l'Allemagne « qui marche à grands pas vers une restauration », l'esprit du peuple « étant empoisonné ». On persuade ce peuple que tout va mal « parce que l'empereur n'est plus là ». On assiste à cette chose inimaginable, qui dépasse tout : « Hindenburg acclamé, Ludendorff fêté partout... et ces gens sont responsables de la défaite, de tout... » On enregistre sans frémir d'indignation et de dégoût les interviews de Guillaume II qui a fui lâchement devant les résultats de son œuvre... « S'il y a jamais une restauration, voilà une appréciation qui coûtera cher à son auteur !... — Mais Harden ne s'en tient pas là, il complète l'aveu : « Je ne pense pas qu'on ait jamais vu dans l'histoire un peuple passionné pour les auteurs de ses malheurs et les responsables de son châtiement. Quelle confiance aurait-on dans ce peuple-là ? Avant de lui faire des concessions qui sans doute seraient équitables, comment ne pas

lui demander de cesser d'adorer les coupables ! »

Après ces réflexions empreintes d'humilité, Harden résume la situation en quelques phrases lapidaires : « La défaite est là. — Il faut régler. — Il faut que nous payions ; que nous expions les fautes de ceux qui nous ont conduits. — Il faut que nous relevions les ruines des combats. C'est la loi. »

Les ruines des combats, entendu, riposta l'interviewer, mais il y a des dévastations inexpiables. Un exemple : Chauny avait 20.000 habitants. C'était une ville loin du front. Elle fut ANÉANTIE par des explosions méthodiquement préparées dans CHAQUE CAVE des maisons. Cela sans nécessité militaire ; uniquement pour créer un désert qui devait arrêter l'élan français si une offensive se produisait.

Harden n'hésite pas. Il exprime son indignation de ces crimes. Mais cela, ajoute-t-il, il faudrait le faire comprendre au peuple allemand qui n'y croit pas, car on le tient soigneusement dans l'ignorance absolue de ces sauvages dévastations ! Et, aussitôt, un couplet savoureux sur la mentalité boche :

« Mais ce qu'il faudrait préparer surtout, c'est la transformation du sentiment public. Il faudrait changer la mentalité de ce peuple trop docile qui semble ne point apprécier les facteurs moraux. Ici, on n'admire pas un homme parce qu'il a une belle âme, parce qu'il est passionné de bien, mais celui dont on dit : C'est une « adroite crapule », a aussitôt une grande clientèle enthousiaste. »

Il y a donc un allemand averti qui reconnaît la mauvaise foi des dirigeants boches. Cette mauvaise foi est patente, en particulier lorsqu'on nous affirme la détresse du pays. Le Comité Duplex vient de faire une enquête approfondie. Elle est édifiante.

La production des usines est prodigieuse : Krupp a réalisé, en 1920, 80 millions de bénéfices ; 7,32 0/0 seulement des usines allemandes produisent moins qu'avant-guerre ; on compte, comme chômeurs, 0,82 0/0 de l'effectif des travailleurs, moins de 1 sur 100 !...

Le commerce d'exportation a repris un essor inouï : de juillet 1919 à juillet 1920, le total des exportations aux seuls Etats-Unis est passé de un quart de million à 10 millions de dollars.

Les affaires industrielles donnent des dividendes inespérés. Nous avons publié à ce sujet, récemment, des chiffres suggestifs.

Le rendement des mines s'accroît d'une façon énorme : en 1913, l'extraction des lignites était de 87 millions de tonnes, le total atteint, en 1920, 111 millions 1/2.

D'après les documents allemands eux-mêmes, nous voyons que les placements de capitaux, en Allemagne, se sont élevés à environ 40 milliards en 1920. Déduisons les capitaux versés par l'étranger, au maximum 10 milliards. Le public allemand a donc souscrit et versé une somme globale de 30 milliards de marks. Ce chiffre n'est pas inférieur aux placements annuels de 1912 ou 1913. Ces 30 milliards ont été prélevés sur les bénéfices de l'activité économique de l'Allemagne.

Voilà, conclut le Comité Duplex, le peuple qu'on voudrait nous représenter comme incapable de payer et à la veille de faire faillite.

Les Alliés ne se laisseront pas prendre à la comédie que jouent les vaincus.

M. Harding a pris possession de ses fonctions par l'acte traditionnel. Il a prêté serment au Capitole ; il a lu ensuite, le Message présidentiel.

C'est un document de belle allure, qui se tient dans des considérations d'ordre supérieur. Cela ne signifie point que le successeur de M. Wilson se désintéresse de la question européenne. L'Amérique ne peut pas se désintéresser de la situation de ses débiteurs :

« Nos yeux ne seront jamais aveugles devant les menaces qui viendraient à se développer ; nos oreilles ne seront jamais sourdes à l'appel de la civilisation. »

C'est une approbation très nette de l'intervention contre l'Allemagne. Et si M. Harding se prononce contre toute alliance militaire, il n'entend pas isoler l'Amérique dans une politique égoïste. Il se déclare disposé à « s'associer avec les nations du

monde, petites ou grandes, pour conférer, pour tenir conseil en vue de l'allègement des charges écrasantes résultant de vastes établissements navals et militaires ». Il sera heureux d'étudier en commun « des plans de médiation, de conciliation et d'arbitrage » et de voir se constituer un tribunal mondial pour régler les litiges entre nations.

En somme, écrit Gauvain des Débats, « M. Harding réserve le libre exercice de la souveraineté nationale. Mais il admet que les événements puissent l'obliger à prendre parti, même en Europe, dans des affaires intéressant la civilisation et la liberté. »

Cela justifie l'opinion de M. Viviani qui écrit :

« Que fera M. Harding ? Aux heures où notre pays fut le plus malheureux, il nous a adressés des paroles d'ardente tendresse. On ne peut que s'attendre de sa part à une amitié sûre et si dans la politique le cœur était le seul garant, aucune appréhension ne pourrait comme un nuage ternir cette amitié. »

De son côté, M. Briand, interviewé par un rédacteur de l'Associated Press, déclare : « ... Je sais que le Président Harding sera pour le République sœur un ami sûr, aussi large d'esprit et aussi dévoué au triomphe du droit que son illustre prédécesseur. »

La déception de la presse allemande suffit à prouver que M. Harding s'est résolu à prononcé pour les Défenseurs du Droit. Et cela suffit pour rassurer l'Entente.

A. C.

INFORMATIONS

Rupture avec l'Allemagne

Le Journal du Lot a reçu dans la journée de lundi les télégrammes relatifs aux pourparlers des Alliés avec les Allemands. Ces télégrammes que nous avons fait afficher sur les Boulevard ont été lus avec intérêt, par la population. Jusqu'au soir, une foule nombreuse stationnait sur les Boulevard en attendant les nouvelles.

La rupture des négociations avec l'Allemagne est faite. M. Lloyd George a déclaré aux Allemands que toute réunion nouvelle avec eux était inutile.

La délégation allemande contrairement à ce qui était annoncé, n'a pas quitté Londres mardi matin.

On annonce que l'Angleterre mobiliserait 7 classes.

La nouvelle de la rupture des négociations avec les Allemands était attendue et elle a provoqué dans presque tous les milieux une vive satisfaction.

A Londres, la foule criait sur le passage des délégués alliés : « Faites payer les Allemands. » La situation est aujourd'hui nette.

L'Ex-Kaiser en exil

Grande réunion de famille ces jours-ci à Doorn. La duchesse de Brunswick et le prince Eitel-Friedrich sont venus d'Allemagne ; l'ex-kronprinz de Wieringen, à l'occasion du quarantième anniversaire du mariage de leurs parents.

Vu l'état de santé très précaire de l'ex-impératrice, aucune fête n'a eu lieu. Toutefois, des fleurs avaient été envoyées d'Allemagne et des envois, en assez grand nombre. L'ex-kaiser continue à embellir son domaine. On vient de placer à l'entrée du parc, une grille toute neuve, surmontée d'une couronne impériale et portant les initiales des Hohenzollern.

Les révolutionnaires de Cronstadt

D'après les derniers renseignements reçus de Cronstadt, via Terrieki, le gouvernement provisoire révolutionnaire vient de publier son programme, dont les deux points les plus essentiels sont 1° Convocation de l'Assemblée constituante ; 2° réalisation immédiate de la liberté du commerce privé.

L'insurrection qui a éclaté à Cronstadt, il y a huit jours, a réuni toutes les classes de la population. L'organisation du Comité révolutionnaire qui s'est transformé ensuite en gouvernement provisoire, s'est effectuée sans que les partis politiques y aient pris part. Les matelots et les ouvriers sont descendus dans les rues spontanément et le Comité ré-

volutionnaire qu'ils ont formé est composé presque exclusivement de matelots et ouvriers sans parti.

Les Soviets menacés

Le cuirassé « Petropavlovsk », sur lequel se trouve le chef de l'insurrection, le général Koslovsky et 3 autres navires de guerre ont ouvert un feu nourri contre les batteries de la rive.

2.000 matelots arrêtés par les bolcheviks à Pétrograd ont été remis en liberté par les ouvriers et les gardes rouges. Ils ont réussi à s'emparer des dépôts d'armement à Novaïa-Gollandia. Ensuite ils ont occupé la Calerina-Cavano et essaient de rompre la barrière des troupes bolchevistes qui les sépare de Cronstadt.

Le prix du blé de 1920

M. André Paisant, sous-secrétaire d'Etat à la liquidation des stocks, a présidé samedi après-midi, à Beauvais, l'assemblée générale des cultivateurs de l'Oise, qui compte plus de trois mille adhérents. Le préfet et tous les parlementaires du département assistaient à cette réunion. au cours de laquelle M. André Paisant a donné la promesse formelle aux cultivateurs que le blé récolté en 1920 serait maintenu au prix de 100 francs le quintal.

CHRONIQUE LOCALE

Les stocks étaient bien gardés !

Nous donnons ci-dessous une preuve nouvelle que les stocks n'ont pas été une source de bénéfices pour l'Etat.

Armand Sevenat, inspecteur de la Sûreté générale, avait été détaché à Brest pour la surveillance des stocks américains.

A peine arrivé, son activité se manifesta de singulière façon. C'est par caisses entières qu'il enlevait les conserves de viande, de légumes, de fruits, qu'il faisait transporter dans diverses directions.

Quand il se vit découvert, il prit la fuite et on n'a pu le retrouver. Le tribunal correctionnel de Brest vient de le condamner à cinq ans de prison et trois mille francs d'amende, par défaut.

Combien a raison notre confrère le « Réveil Economique » lorsque sous le titre : « Que de vols ! » il écrit :

« Pillage au camp de Gièvres... Gâchis au camp d'Is-sur-Tille... 170 millions perdus à Neuville-Pallou... A Verdun, 100 millions de matériel de chemin de fer détruit par la rouille ! »

Devant ce fétide étalage, le public qui paye, depuis l'industriel qui, surchargé d'impôts, n'arrive qu'à force de vigilance et de quotidienne application à équilibrer son budget jusqu'à la ménagère qui, dans sa modeste sphère, pratique avec un courage discret notre nationale vertu d'économie, le public n'éprouve plus seulement de l'écœurement, mais une colère grandissante dont il serait imprudent de méconnaître la force.

J'ai révoqué 4.271 personnes. J'ai remplacé 27 chefs de service, dit à la tribune de la Chambre un ancien sous-secrétaire d'Etat à la liquidation des stocks. Trouvez-vous vraiment que cela suffise ? D'autant que ces révoqués, soyez-en sûrs, ont été réintégrés ailleurs, — l'administration n'abandonne jamais les siens — ces déplacés ont été bien vite remplacés et ne s'emportent pas plus mal. Et nos millions sont bien perdus !

Irresponsable. Impunité. Telles sont les deux causes profondes d'un mal incurable qui s'étend, qu'on le veuille ou non, à tout ce que touche l'Etat.

Cet état de choses n'est pas fait pour arranger la situation des finances publiques.

L. B.

Gendarmerie

Sont nommés gendarmes et affectés à la 17^e légion : Rodin, ex-brigadier ; Pech, Postel, ex-soldat ; Rabat, ex-canonnier.

Commission des Fêtes

Lundi soir, 7, M. Le Maire a convoqué les Présidents des différentes Sociétés, sportive, musicale et litté-

raire en vue de former une commission « extra municipale des fêtes ». Outre les Présidents, différents membres de ces Sociétés leur ont été adjoints, afin de pouvoir à l'occasion, les suppléer.

La Municipalité pourra ainsi, quand une fête sera préparée, convoquer toutes les compétences, sans être prise au dépourvu.

Nos compatriotes à Paris

Puisqu'un charmant banquet est une belle chose, celui des Figeacais fut une apothéose.

C'est samedi dernier 5 courant que l'amicale de Figeac donnait sa première grande fête d'après-guerre : Banquet suivi d'un bal de nuit. La maison Leblanc, que tous les Quercynois connaissent bien, a fait gentiment les choses. La magnifique salle était trop petite pour les innombrables amis qui s'y étaient donné rendez-vous. Remarqué au hasard, aux côtés de M. Albert Mazet, ingénieur, président de ces agapes familiales, MM. Laborie, représentant l'Auvergnat de Paris ; Delmas, député du Lot ; D' Calmels, conseiller municipal de Paris ; Bouat, conseiller général de Martel ; Garrigou, chef du secrétariat du Ministère des Colonies ; Landes, inspecteur d'assurances ; Moulène, président de la Société ; Mme Philippe Delfour, d'Issepts ; Daudenargues, chef de cabinet du Ministère de l'Intérieur ; Violettes des Cadets du Quercy ; le D^r Ganiayre et Michaud, du Gorri ; Villar, de la Grappe ; Janot, Laval, l'ami Pons, président de l'office du travail ; Cabries, etc., etc... S'étaient excusés au dernier moment : MM. Loubet, fort enrhumé, De Monzie, Delport, Fontanilles, absents de Paris, Laborie bienfaiteur de la Société.

Le repas fut aussi cordial et gai que bien servi, ce qui n'est pas peu dire. Au dessert, le Président, notre ami Moulène, remercia les nombreux compatriotes qui, par leur présence, attestèrent l'Union toujours indéfectible des exilés Lotois dans la grande Ville. M. Delmas nous dit combien il était heureux de constater cette union et cet esprit persistant des enfants du Lot, et nous promit de le dire à ceux de là-bas.

Avec le D^r Calmels, l'Enfant gâté de toutes nos Sociétés, ce fut la note humoristique, mais sympathique. Il dit, en insistant, combien il était heureux de se retrouver au milieu d'amis dont il représente un grand nombre au conseil municipal. Car il sait fort bien, que tous les pays et leurs amis firent bloc sur son nom aux dernières élections. Et, sans nommer personne, car il n'aime pas plus la réclame pour les autres que pour lui-même, de tout cœur, il dit à tous : Serveur et merci. Et M. Mazet, en termes éloquentes, remercia tout le monde et recommanda l'entraînait pour le bal. Recommandation inutile d'ailleurs. Déjà la cohue envahissait la salle, au grand dam de madame Leblanc qui houpillait son personnel, pour libérer le champ des ébats. Et ce fut, jusqu'à 6 h. du matin, une grande marée de gracieuses ondulations de contours charmants et de rutilants atours. Danseurs et danseuses n'avaient d'égaux en entrain que les excellents musiciens, qu'il convient de féliciter avec autant d'enthousiasme que l'ami Delfour, l'actif président de la Commission des fêtes.

Jean de LARAMIERE.

Non !

Il paraît que des lettres anonymes sont écrites de temps en temps à certaine Société ou à certain parlementaire du Lot, et l'on me dit que certains amis !... bien intentionnés m'en attribueraient la paternité. J'ai l'habitude de signer toutes mes lettres, car je méprise autant ceux qui écrivent des lettres anonymes que ceux qui en feraient usage ou en tiendraient compte.

J. CALCAT.

CONCERT-CONFÉRENCE

Les applaudissements répétés, qui ont rappelé plusieurs fois sur la scène le violoniste Charles de Toulouse, disent mieux que moi la virtuosité avec laquelle il a exécuté les différents morceaux de son programme : Sicilienne, Rigaudon, Concerto, et Chaconne ! doigté merveilleux, mémoire musicale prodigieuse ! Un archer frappant les cordes ou les caressant, en tirant des accents de folie ou de douceur qui nous ont tour à tour ravis, stupéfiés, charmés ! Je ne ferai pas l'injure au maître Crasroux d'entonner ses louanges ; ce se-

rait avouer qu'aujourd'hui seulement nous avons découvert son talent ; une fois encore, nous lui disons merci de nous accorder son concours gracieux : Maître des harmonies ! restez longtemps parmi nous ; il y a une fugue qu'on ne vous permettra jamais, ce sera celle de nous quitter.

M. Adrien Bonnet a fait ensuite une conférence sur Mme de Noailles. Il a esquissé l'œuvre de cette femme supérieure, et a donné lecture de plusieurs de ses poésies. Le conférencier a été applaudi.

Que dire de cette Symphonie de Mozart ? accompagnée par M. Crasroux ?

Avec quel silence religieux n'a-t-elle pas été goûtée et savourée ? Nous avons déjà applaudi MM. Michel, Heldt, Barreau, Nouyrit ! mais voici que des éléments nouveaux viennent se joindre à eux. M. David, nous offre son violon, M. Séguy fait entendre les modulations argentines de sa flûte ; le cornet de M. Sor nous surprend par sa sonorité harmonieuse, les jeunes frères Barreau nous prouvent qu'ils sont fils d'un musicien bien connu, et, surprise ! un violoncelle de talent, M. Deryn, ingénieur à Albas, musicien consommé, n'a pas craint de sacrifier son temps pour nous être agréable.

Merci à tous ! Merci ! à tous les organisateurs.

Disons en terminant, que Cahors est une des très rares petites villes de province, privilégiée où l'on puisse s'offrir de saines distractions ; l'esthétique littéraire et musicale. Toulouse a les concerts du Jardin Royal ! c'est possible ! Mais c'est Toulouse ! Nous, toutes proportions gardées, nous avons les Auditions littéraires, et Musicales des Petits-Carmes ! Nous nous en félicitons, et le public choisi et fidèle qui les suit, prouve que leur succès croissant est mérité.

CHRONIQUE SPORTIVE

TOULOUSE GUILHEMERY SPORTIF (1) bat AVIRON CADURCIEN (1), par 3 points (un essai, après prolongation) à 0

LA QUERCYNOISE (mixte) bat AVIRON CADURCIEN (2) (mixte), par 10 points à 3.

Devant une affluence énorme et par un temps très favorable s'est disputé ardemment la partie de championnat qui mettait aux prises l'équipe 1 de l'A.C. et le Toulouse-Guilhemery Sportif. Les spectateurs se passionnèrent à cette partie d'ailleurs fort intéressante.

Nous avons enregistré pour la première fois une défaite de l'Aviron sur son terrain, — défaite des plus honorables puisque le match se termina par un essai marqué au cours de la prolongation.

A 2 1/2 les équipes pénètrent sur le ground, saluées par les applaudissements enthousiastes du public.

Le coup d'envoi est aux Toulousains. Aux premières mêlées, Cahors contrôle la balle ; ouvertures rapides bloquées et renvois en touche. Toulouse envahit les 22 cadurciens qu'un coup franc dégage et le jeu se cantonne aux 50 m. Toulouse a un moment le meilleur et deux offensives déclanchées coup sur coup sont bloquées net par la défense des bleu et blanc. La partie est hachée par les coups de sifflet d'un arbitrage qui ne veut rien passer... aux cadurciens ! Le jeu s'anime. Hornières a un geste regrettable et, inévitablement une décision de l'arbitre l'immobilise sur la touche — sérieux handicap que les bleu et blanc semblent vouloir remonter. — Imbert le remplace et Lacoste joue la mêlée. Tour à tour les deux équipes dominent. Le jeu est très rapide, mais serré au point que toute attaque est étouffée.

Une descente au pied des Toulousains est arrêtée par Sabaté qui dégage en touche. Malgré de véritables poutresses, l'activité des Lacoste, Durand, Marmiesse, etc... ne parvient pas à conclure.

Le jeu des Toulousains se poursuit aux 22 cadurciens. Le demi-d'ouverture de Guilhemery, d'une prodigieuse activité tente un drop qu'il rate. Cahors reprend l'avantage et la mi-temps est sifflée dans les 22 Toulousains. Rien de marqué.

A la reprise, Cahors en met furieusement à la mêlée et la touche procurent le ball aux lignes arrières qui par 3 fois partent à l'attaque sans aboutir à l'essai. A la suite d'une contre-attaque, Chasteing ramasse,

fonce, donne un coup de pied à suivre, mais l'arrière Toulousain reçoit et dégage en touche. Chaud alerte pour les visiteurs ! Peu après, une descente de Combalbert est bloquée difficilement. Cahors domine toujours. Le désir de vaincre des bleu et blanc est manifeste et, sentant la fin proche, les forwards cadurciens donnent des coups de boutoir qui ne parviennent pas à mettre en défaut la défense Toulousaine. Une jolie descente en crochets de Rosset suivie d'un dégagement, contraint Toulousain à toucher dans ses buts. Les visiteurs se ressaisissent et gagnent du terrain. Tentative de drop du demi-d'ouverture toulousain qu'Imbert bloque net. Cahors reprend du terrain et de nouveau Toulouse touche dans ses buts. Les 80 minutes sont écoulées et rien n'est marqué. Le repos est sifflé et une prolongation de 20 minutes est nécessaire.

Prolongation. — Dès la remise en jeu, les mêlées sont à l'avantage des cadurciens. Une émotion ! Sabaté s'échappe en dribblant et touche le premier dans les buts toulousains ! Est-ce l'essai ? Non ! Il y a faute et une mêlée a lieu aux 22. Ce demi-succès cadurcien émuistille l'ardeur des visiteurs. A la suite d'une mêlée, le demi-d'ouverture toulousain en possession du ballon, file à toute vitesse ! C'est l'essai, qui plonge dans la consternation nos équipiers. Visiblement la fatigue se fait sentir de part et d'autre. Les toulousains ferment le jeu et continuent à jouer la touche. Les efforts du pack bleu et blanc ne peuvent vaincre la défense farouche des Toulousains. Un long coup de sifflet ! C'est la fin ! Cahors succombe par 3 points à 0.

Appréciations. — Les toulousains étaient venus à Cahors avec l'idée bien arrêtée de vaincre. Leur ligne d'avants superbement enlevée, vite et bien entraînée, fit jeu à peu près égal devant nos 7 forwards. Elle joua uniquement pour son demi-d'ouverture qui justifiait une telle confiance. Ce dernier — qui est un joueur de classe — fut le meilleur du quinze visiteur. Footballeur scientifique et adroit, il chercha en toute occasion l'interception et trouva le trou qui lui permit de brûler la défense des bleu et blanc et de marquer l'essai qui donna la victoire à son club. (Mais il serait intéressant de revoir la licence de ce joueur). Les trois-quarts eurent de rares échappées. L'arrière fut maladroit.

A Cahors, l'événement en début de partie, produisit un flottement vite enrayé. La 2^e mi-temps fut émaillée du beau jeu auquel nous étions habitués et à plusieurs reprises l'essai nous parut inévitable. Les avants furent tenaces, acharnés et sans défaillances. Jouant à 7 pendant plus de 80 minutes, ils jouèrent avec un cœur admirable qui aurait dû avec un peu de chance, leur donner la victoire. Lacoste, Durand, Marniesse furent les meilleurs.

Chastaing fut, en tous points merveilleux, et bien servi par Imbert. Les trois-quarts ne purent donner toute la mesure de leurs moyens. Les passes furent intelligemment exécutées et gagnèrent souvent beaucoup de terrain. Sabaté fut éblouissant en défense et dangereux en attaque. Miquel fit la partie qu'on attendait de lui et éclipa son adversaire. La saison de football heureusement, n'est pas terminée à Cahors, nous le verrons par les matches que les dirigeants de l'Aviron ne manqueront pas de conclure.

En lever de rideau, la Quercynoise (mixte) battit par 10 à 3 l'équipe 2 (mixte) de l'Aviron.

Remarqués à la Quercynoise : Prévot, Ayzac, Delheil, Deshorties.

A l'Aviron : Dupont, Astruc, Delgal et Gaillard.

Probité

Dimanche matin, Mme Laval, débitante de tabac, Boulevard Gambetta, trouvait, sur le plancher, devant le comptoir, un billet de 20 francs.

Dans la journée, à tous les clients qui entraient, et à ceux notamment qu'elle avait déjà vus dans la mati-

née, elle demandait s'ils n'avaient pas perdu de l'argent.

M. Richard boucher à Cahors, à qui cette question fut posée reconnut avoir perdu un billet de 20 francs. Comme M. Richard était déjà venu dans la matinée, il parut certain que le billet lui appartenait.

Mme Laval remit le billet à M. Richard qui la remercia vivement.

Nécrologie

M. le Comte d'Armagnac vient d'être frappé dans ses plus chères affections en la personne de son neveu M. le vicomte Bernard d'Armagnac, décédé subitement hier à Cahors à l'âge de 50 ans.

Dans cette pénible circonstance nous prions M. le Comte d'Armagnac et toute sa famille si cruellement éprouvés d'agréer nos sincères condoléances.

La mi-carême

On a été un peu déçu, dimanche, à Cahors. Le bruit avait couru que la jeunesse devait organiser une jolie cavalcade à l'occasion de la Mi-Carême. Il n'y a rien eu.

Journée printanière, cependant : sur les Boulevards, la foule des grands jours se promenait du Tivoli au Théâtre, du Théâtre au Tivoli.

Mais à peine quelques douzaines de travestis, — la plupart étaient des femmes — gambadaient au milieu de la foule.

Ce sera pour l'année prochaine.

Cahors la nuit

Dans la nuit de dimanche, un groupe de jeunes gens faisaient du tapage sur les Boulevards, au grand mécontentement des habitants qui, à cette heure-là, étaient dans leur lit.

Après force injures, des coups même furent échangés entre les tapageurs.

Petite pierrotte

C'était une petite grisetie travestie en pierrot : avec des amies, elle avait gambadé, durant toute la journée, sur les Boulevards, et le soir avec un camarade elle avait dansé beaucoup au bal.

A minuit, elle avait suivi ce camarade, ou un autre, dans un hôtel de la ville et, fatiguée, elle s'était endormie. Hélas ! à son réveil, il faisait grand, très grand jour ; les enfants sortaient de classe, l'heure du dîner approchait. Elle sauta du lit, et trois fois hélas ! elle ne trouva pour se vêtir que son costume de pierrot !

Qu'allait-on dire à la maison ? Comment sortir ? On alla vite commander un coupé bien fermé : le coupé s'arrêta bien près de la porte de l'hôtel et le pierrot s'y engouffra. Pas assez vite : les écoliers l'aperçurent et bien d'autres aussi, quand il rentra à la maison !

Carnaval et amour, voilà bien une de vos plus désagréables épiquies !

La situation agricole

Voici les renseignements sur la situation agricole dans le Lot, au 1^{er} mars 1921 :

Les travaux se sont effectués dans de bonnes conditions, grâce à un temps sec, à des nuits froides et à des journées ensoleillées. La préparation du sol pour les plantes sarclées et les céréales de printemps a ainsi pu se poursuivre activement. Les hersages des céréales d'hiver, ainsi que les nitratages sont déjà commencés. La taille des arbres fruitiers et de la vigne est à peu près terminée.

Situation des cultures

L'officiel publie les résultats des enquêtes sur la situation des cultures au 1^{er} février 1921, dans le Lot.

Blé d'hiver, méteil, seigle, orge d'hiver, avoine d'hiver. Etat des cultures : bon.

Marché du travail

La situation du marché du travail dans le Lot pendant la semaine du 21 au 26 février 1921 est la suivante :

Nombre de placements : 5 hommes. En extra : 3 hommes, 1 femme. Demandes d'emploi non satisfaites : 1 homme, 2 femmes. Offres d'emploi non satisfaites : 8 hommes, 2 femmes.

Animaux de ferme

L'officiel publie la statistique relative au nombre d'animaux de ferme existant au 31 décembre 1920.

Voici pour le Lot les résultats de cette statistique :

Taureaux : 380 ; bœufs : 35.240 ; vaches : 26.660 ; élèves d'un an et au-dessus : 7.470 ; de moins d'un an : 4.360 ;

Total de l'espèce bovine : 74.130. Bœufs : 3.870 ; brebis : 115.310 ; moutons : 17.280 ; agneaux et agnelles : 42.220 ;

Total de l'espèce ovine : 17.880. Verrats : 160 ; truies : 6.110 ; animaux à l'engrais : 23.080 ; porcs jeunes : 24.050 ;

Total de l'espèce porcine : 53.400.

Théâtre de Cahors

Nous rappelons que la tournée Souché donnera vendredi 11 mars en représentation :

La Porteuse de Pain

Tournée du Théâtre Sarah Bernhardt

Les Nouveaux Riches

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs, que le théâtre Sarah Bernhardt, viendra nous redonner son immense succès les Nouveaux Riches. Voilà une belle soirée en perspective.

Gindon

On nous signale que le 5 mars, jour de foire à Gourdon, un propriétaire d'un canton voisin, qui s'y était rendu pour acheter des bœufs, a perdu dans cette ville son portefeuille renfermant une somme importante en billets de banque. Ce brave homme que nous connaissons bien nous prie de faire connaître sa mésaventure et il invite celui qui a fait la trouvaille de vouloir bien la remettre à Monsieur le directeur de l'Ecole publique de Gourdon. Il recevra une bonne récompense.

Montlauzun

Syndicat agricole. — A la suite d'une réunion tenue à la mairie sous la présidence de M. Célestin Lapèze, maire, un syndicat agricole a été créé.

Le bureau est ainsi constitué : Président, M. Montagnac Clément ; vice-présidents, MM. Lapèze Célestin maire et Rouges Alfred ; secrétaire trésorier, M. Lapèze Théodore, secrétaire de mairie ; membres de la commission : MM. Rouges Raymond, St-Roma Alfred, Borredon Urbain.

L'affiliation à la Fédération des associations agricoles du Lot et du Quercy a été décidée.

Saint Denis Catus

Incendie. — Un incendie dont les causes ne sont pas encore connues, s'est déclaré dans une grange appartenant à M. Emile Fages. Malgré de prompts secours, on n'a pu sauver que les bœufs. La grange était assurée.

Figeac

Accident. — Samedi, un poseur de la compagnie d'Orléans, qui travaillait sous le tunnel d'Herbemont, a été pris par un train et très grièvement blessé. Il a été transporté à l'hospice.

Bretenoux

Nomination. — Mlle Hélène Marbouty, employée des P. T. T., est nommée aide au bureau de Bretenoux.

Gourdon

M. Prat Victor, de Gourdon, a été nommé délégué des bureaux d'assistance.

Terrible accident. — Un deuil cruel vient de frapper M. Mégès, notre sympathique commissaire de police. M. Mégès père, frappé de paralysie partielle depuis longtemps, a vu le feu prendre à ses vêtements, vendredi soir vers cinq heures. Seul momentanément, il put néanmoins appeler à son secours. On se précipita et l'on réussit à éteindre les flammes qui l'environnaient, mais le corps du malheureux ne formait qu'une vaste plaie. Dans la nuit, il souffrait le dernier soupir après d'atroces souffrances.

Nous offrons à M. Mégès et à sa famille nos bien sincères condoléances.

Gramat

M. Cussonnac Alain, de Gramat, a été nommé délégué des bureaux d'assistance, en remplacement de M. Grange, décédé.

Labastide-Murat

M. Hugoneng Louis, de Labastide-Murat, a été nommé délégué des sociétés de secours mutuels.

Lavercaunière

Le Fran en feu. — La vaste lande désertique qui s'étend de Dégagnac à Thédiac était en feu samedi soir ; une grande leur fut aperçue de Salviac.

Souillac

Football Rugby. — L'Union Sportive Souillagaise (1), qui recevait aujourd'hui sur son terrain du Port l'équipe du Compound Club Cadurcien (1) a battu cette dernière par 18 points (6 essais) à 0.

Partie très amicale où le public sportif très nombreux put assister à un très beau jeu, de part et d'autre.

DÉPÊCHES

Paris, 11 h. 55.

APRÈS LA RUPTURE

Nos troupes à Dusseldorf

De Mayence : Les troupes françaises sont entrées, ce matin à 6 h., à Dusseldorf. Aucun incident ne s'est produit.

Dans une proclamation à la population, le bourgmestre de Dusseldorf demande aux habitants de conserver leur calme tant que durera l'occupation.

Les casernes avaient été évacuées avant l'arrivée de nos troupes.

A Duisbourg et Ruhrort

L'occupation de Duisbourg et Ruhrort sera chose faite dans le courant de l'après-midi.

MESURES DE SÉCURITÉ

Avec ces trois villes sera également occupée une bande de terrain destinée à assurer leur sécurité.

Le général Degoutte à Neuss

De Mayence : Le général Degoutte avait quitté Mayence, hier, pour établir son quartier général sur la rive gauche du Rhin, à Neuss. (En face Dusseldorf).

Nos douaniers sur la rive droite du Rhin

Nos postes de douaniers seront établis sur la rive droite du Rhin, sur une bande parallèle au cours du fleuve, sur une trentaine de kilomètres de profondeur.

EBERT PROTESTE

De Berlin : Dans une déclaration, que le président Ebert adresse au peuple allemand pour protester contre la décision de l'Entente, le passage suivant est à noter :

« Le peuple allemand n'est pas à même de pouvoir s'opposer à l'exécution des sanctions. Le gouvernement prie le peuple entier de se soumettre avec dignité et d'attendre avec patience l'évolution des événements. »

SATISFACTION ANGLAISE

De Londres : La presse anglaise se montre généralement satisfaite de la décision des Alliés et se prononce en faveur d'une alliance formelle Franco-Britannique.

Une seule note discordante

Seul, le germanophile Daily News écrit sous le titre « la Marche à la perdition » : Nous ne pouvons que faire entendre une protestation solennelle contre la faillite politique des hommes d'Etat qui ont rendu ceci possible. Si l'Europe tombe en ruines, par suite de l'action forcée des gouvernements Alliés, ce sera sur eux et non sur l'Allemagne qu'ira la malédiction de la postérité.

Les boches CAPITULENT

Paris, 12 h. 45.

Devant l'attitude ferme des Alliés, les Allemands finissent par signer.

(C'était inévitable, que n'a-t-on été ferme plus tôt !...)

REMERCIEMENTS

Madame veuve Marcel BRISSEAU, née COCULA, négociante en truffes et son père, Monsieur Pierre COCULA, Madame, Mademoiselle et Monsieur COCULA, ex-rédacteur des postes, Madame Léonie COCULA et Monsieur COCULA.

Les familles JANIS, de Frayssinet, BRISSEAU et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Monsieur Marcel BRISSEAU

REMERCIEMENTS

Madame et Monsieur Adolphe CARRIOL, sous-ingénieur des Ponts et Chaussées en retraite ; Monsieur et Madame Etienne CARRIOL, manufacturier à Castres (Tarn), chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre ; Monsieur Joseph CARRIOL, boulanger à Béziers ; Monsieur et Madame Georges CARRIOL et leurs enfants ; Monsieur et Madame Marcel CARRIOL, Messieurs Edmond et Charles CARRIOL et Mademoiselle Simone CARRIOL ; les familles ICHES, MENTION, MENDAILLES, FOURÉS et MARATUECH, et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Madame Jeanne CARRIOL

Née ICHES

AVIS DE DÉCÈS

Messieurs Pierre et Bernard d'ARMAGNAC ; Messdemoiselles Anne-Marie et Françoise d'ARMAGNAC ; Le Comte et la Comtesse Pierre d'ARMAGNAC et leurs enfants ; La Vicomtesse Xavier d'ARMAGNAC et ses enfants ; Le Baron et la Baronne Pierre DE RIVIERE et leurs enfants ; Le Comte d'ARMAGNAC, ont la douleur de faire part du décès de

Vicomte Bernard d'ARMAGNAC

leur père, leur frère et beau-frère, leur oncle et neveu, décédé le 7 Mars 1921 à Cahors, subitement, à 50 ans. Les obsèques auront lieu le mercredi 9 Mars courant à la Cathédrale. Réunion à la maison mortuaire, 8, rue J. Vidal, à 10 heures du matin.

Priez pour lui !

Cet avis tiendra lieu de faire part.

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 7 Mars 1921.

Le marché ouvre aux environs des cours de samedi, mais par la suite devient nerveux sur les nouvelles confuses de la Conférence de Londres. Les changes se sont légèrement dévalués et nos rentes françaises ont été fermes : 3 0/0 58,85, 5 0/0 83,95, l'Amortissable 97,75, 6 0/0 100 fr., Crédit National ancien 470, nouveau 481,50. Banques lourdes en clôture : la Paris 1 328, Union Parisienne 920, Lyonnais 1 493, Société Générale 749. Navigations moins fermes : Suez 6 000, Chargeurs Réunis 785, Transatlantique 268. Cuprifères moins bien tenues : Rio 1 205, Tanganyika 73. Industrielles russes fermes sur les nouvelles de Russie au sujet du mouvement anti-Bolchevick qui s'étend de plus en plus : Naphte 388, Bakou 2 050, Lianosoff 446, Platine 525, North Caucasian 57. Les pétroliers français en clôture sur ventes de Londres : Eagle 309, Shell 275, Royal Dutch 25,550.

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 14

LE COUPABLE

PAR

François COPPÉE

de l'Académie Française

V

Bah ! la petite se consolait, prendrait un autre amant. Il n'était pas le premier, après tout. Mais l'instant de la séparation approchant de plus en plus, il s'aperçut que la jeune fille avait mauvaise mine, devenait silencieuse, ne répondait aux caresses, aux tendres paroles, que par un sourire faible et douloureux. Comment ? Elle l'aimait donc à ce point ? Et, flatté, il retardait son départ, s'oubliait dans le quartier Latin presque désert du mois de septembre et promenait sur les terrasses du Luxembourg, parmi les précoces tourbillons de feuilles mortes, une mélancolie où il y avait un peu de fatuité.

Mais le dernier soir qu'ils devaient passer ensemble, devant les malles ouvertes de l'étudiant, à moitié faites déjà, Perrinette s'abandonna sur l'épaule de Chrétien dans une explosion de sanglots :

— Pardon ! pardon !... J'aurais dû t'en parler plus tôt... Je n'ai pas osé, et puis je n'étais pas sûre, je ne voulais pas croire... Mais je ne peux plus

en douter, maintenant... Je suis enceinte !

Ah ! ce n'est pas toujours bien joli, le cœur humain ! Il ne fallait que cette épreuve pour convaincre ce jeune égoïste qu'il n'aimait pas la pauvre fille. Elle était enceinte ! Quel accident ! Il la regarda, stupide. Ce visage tout bouffi de larmes, enlaidi déjà par la grossesse, lui causa de la répulsion. Les deux ans de plaisir qu'elle lui avait donnés ; tant d'heures de volupté jeune et saine, même de douce émotion ; son désintéressement de bonne et laborieuse grisette gagnant par son travail ses repas de pommes de terre frites, et si contente d'un coupon de robe ou d'une paire de bottines, — il ne s'en souvenait même pas. Abéli, il ne songeait qu'à une chose, c'est que Perrinette était grosse. Oui, il avait fait un enfant à cette fille, dont il n'était pas sûr, qui avait eu d'autres hommes, peut-être en même temps que lui, — que sait-on ? — Et, toute sa vie, sans doute, il serait encombré de ce bâtard. Et, à la pensée qu'il pourrait y avoir un jour, une heure, une minute, où, seul devant les sourcils froncés de son père, il serait forcé de lui révéler cela, Chrétien se sentait glacé par un frisson de terreur.

Cependant, devant l'aveu de la pauvre fille, qui lui parlait naïvement de sa maternité comme d'une douleur et d'une honte, Chrétien eut recours à la ressource des âmes faibles. Il dissimula, il sut consoler la malheureuse par de vagues promes-

ses, par une hypocrisie pitié. Puis ils se couchèrent, et elle finit par s'endormir sur l'oreiller humide de ses pleurs. Et, pendant cette nuit, — oh ! la dernière, il se le jurait bien, qu'il passait aux côtés de sa maîtresse, — ce misérable enfant, dont le cœur était pourtant sans méchanceté, qui avait appris l'Évangile étant petit, mais qui ne possédait sur la morale et sur la vie que les idées basses et médiocres de la plupart des heureux, se lamenta piteusement sur lui-même.

Le lendemain matin, Perrinette partit, comme d'habitude, pour son atelier. Elle devait retrouver Chrétien, à huit heures du soir, à la gare, où ils dîneraient ensemble pour la dernière fois.

Alors l'étudiant erra dans les rues, obsédé par son idée fixe. S'il acceptait la paternité de son enfant, c'en était fini de son avenir. Il ne pourrait pas se marier. La situation sociale d'un magistrat jeune, en province, restant garçon, connu pour être un bâtard, serait intolérable. On le monterait du doigt ; sa carrière serait entravée. Tout cela pour une amoureuse de quartier Latin. Et avec qui ? Avec une bonne enfant, point perverse, soit, mais qui, de son propre aveu, avait eu déjà bien des aventures. Tranchons le mot, presque une fille, qui lui avait cédé dès la première rencontre. Que savait-il de sa conduite, en dehors des heures qu'elle lui consacrait ? Il ne l'avait même jamais interrogée à cet égard, ne lui faisant pas l'honneur d'être jaloux d'elle. S'il lui avait

dit quelquefois : « Est-on sage, au moins ? » c'était pour rire. Et la réponse de la fleuriste : « Méchant ! » — et tout de suite un baiser — ne signifiait rien. Il la laissait libre, en somme. Elle ne s'était sans doute pas gênée pour le tromper. N'allait-elle pas à Bullier sans lui, avec une de ses camarades ? Que cet enfant ne fût pas de lui, c'était très possible. Toute son existence manquée, pour le bâtard d'un autre, voilà qui serait un violent, par exemple. Et puis, — raisonnons, — il n'avait contracté aucun engagement avec Perrinette. On s'était plu, on s'était pris, avec la certitude de se quitter d'un moment à l'autre. Bonjour, bonsoir. On ne se connaissait plus. La chose était, implicitement, mais parfaitement convenue ; et, en bonne justice, il ne devait rien à Perrinette, sinon une aide momentanée, un secours matériel. Parbleu ! cela allait sans dire ; — car elle se trouvait dans l'embarras, la pauvre fille, et il n'était pas un monstre.

Et, déjà, il se félicitait, le garçon rangé, le petit provincial économe, d'avoir encore, sur la somme envoyée, par son père, sept ou huit billets de cent francs, qu'il n'aurait qu'à mettre sous enveloppe et à glisser dans la main de la fleuriste, au moment de la séparation.

De temps en temps, le jeune homme se sentait bien envahi tout à coup par une secrète angoisse. Sa conscience lui disait nettement : « Tu vas commettre une infamie, mon bonhom-

me. » Mais aussitôt l'intérêt personnel protestait : « Grands mots ! Sottise ! » Et, dans le ménage très troublé que font cette dame-là et ce monsieur-ci, c'est rarement la femme qui porte les culottes.

Tout en ruminant ces mauvaises pensées, Chrétien arriva devant la porte de François Donadieu, qu'il voulait voir encore une fois avant son départ. La clef n'était pas sur la serrure, et le sculpteur n'ouvrit qu'au bout d'un moment. Héloïse qui lui posait sa Danaé, était allée se cacher, à l'arrivée du visiteur, derrière le vieux paravent.

Mais Chrétien s'arrêta, dès le seuil, ébloui.

Presque achevée, la figure de terre glaise gardait encore pourtant le charme de l'ébauche et la trace des mains qui l'avaient amoureusement modelée. Robuste et gracieuse, tout le corps tendu, vibrant d'amour, mais sans indécence dans son abandon, la Danaé se livrait, s'ouvrait à la pluie d'or.

(A suivre)

VOIES URINAIRES — Hémorragies, Filaments, Pyélite, etc. **DESERES** qui vous ont essayé, adressez-vous au **Laboratoire des Spécialités Urologiques** 22, Bd Sébastopol, PARIS, Service U. Notice gratuite

Imprimerie COUESLANT (personnel intéressé) Le Gérant A. COUESLANT,

Diamantifères et mines d'or lourdes de Beers 587, Jagersfontein 110, Crown mines 106, Rand mines 113, Goldfields 46. Caoutchoucs résistants : Financière 131, Padang 216.

En valeurs diverses, les Sucreries d'Égypte moyennant à 838, Say ordinaires 1068, Kuhlmann 654, Penarroya plus lourde à 985.

Après bourse, l'Eagle se relève à 312 et la de Beers à 543.

HERNIÉS

JE SUIS GUÉRI. — C'est l'affirmation de toutes les personnes atteintes de hernies après avoir porté le nouvel appareil sans ressort de M. J. GLASER, le spécialiste de Paris, 63, Bd Sébastopol, qui visite notre région depuis de nombreuses années.

Ce nouvel appareil, grâce à de longues études et à l'adaptation de la nouvelle pelote à compression souple, assure sagement la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et les fait disparaître.

EN VOICI D'AILLEURS UNE PREUVE :

Monsieur GLASER, 20 Novembre 1920.

Je suis heureux de vous informer que grâce à votre merveilleux appareil qui se porte jour et nuit sans aucune gêne, ma hernie a été radicalement guérie. Avant de vous connaître, j'avais été torturé par de mauvais bandages, aussi je vous dois la force et la santé.

Avec ma reconnaissance, je vous autorise à publier ma lettre.

Madame Antoine MACHEMY

à POMPIER, Ste-FORTUNADE (Corrèze).

Désireux de donner aux malades une preuve immédiate de ce résultat, garanti d'ailleurs par écrit, M. GLASER invite toutes les personnes atteintes de hernies, efforts, descente, à lui rendre visite dans les villes suivantes où il fera gratuitement l'essai de ses appareils.

Allez donc tous de 8 h. à 4 h. à :

SOULLIAC, 11 Mars, Hôtel de la Gare, Con-

dorc.

CAHORS, 12 Mars, Hôtel de l'Europe.

FIGEAC, Mardi 15 Mars, Hôtel des Voya-

geurs.

GRAMAT, 16, Hôtel de Bordeaux.

VAYAC, 17, Hôtel Delmon Germain.

AUBIN, 18, jusque Midi, Hôtel du Cheval

Noir.

GOURDON, Dimanche 20, Hôtel de la Boule

d'Or.

CAUSSADE, 21, Jusque 2 h., Hôtel Larroque.

MAURS, Jeudi 24 Mars, Hôtel du Commerce.